

ISSN 2414-2565

CAHIERS DU GREMS

*Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique*



N°03 décembre 2018

ISSN 2414-2565

Cahiers du GReMS

*Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique*

N°03 décembre 2018

Cahiers du GReMS**Revue du Groupe de Recherches en Morphosyntaxe et Sémantique**

Université Marien Ngouabi

Faculté des Lettres et des Sciences humaines

BP : 2642- Brazzaville (Congo)

Directeur de publication : Édouard Ngamounsika, *GReMS*.**Rédacteur en chef** : Arsène Elongo, *Chef de parcours de Langue et Littérature françaises*

Comité scientifique : Pr Abolou Camille Roger, Université de Bouaké, Pr Abou Napon, Université de Ouagadougou, Pr Benzitoun Christophe, Université de Lorraine, Pr Frey Claude, Université Paris III, Pr Lefeuvre Florence, Université Paris III, Pr Ibrahim Diakhoumpa, Université Gaston Berger, Pr Irié Bi Gohy Mathias, Université de Bouaké, Pr Mbanga Anatole, Université Marien Ngouabi, Pr Massoumou Omer, Université Marien Ngouabi, Pr Makosso Jean-Félix, Université Marien Ngouabi, Pr Ngassaki Basile Marius, Université Marien Ngouabi, Pr Moussa Daff, Cheikh Anta Diop, Pr Moussirou Mouyama Auguste, Université Omer Bongo, Pr Noumssi Gérard, Université de Yaoundé I, Université de Bouaké, Pr Siouffi Gilles, Université Paris IV, Sorbonne, Pr Rosier Laurence, ULB, Pr Peter Blumenthal, Université de Cologne, André Thibault, Université Paris IV.

Comité de lecture : Germain Eb'aa, Bellarmin Iloki, Nombo Augustin, Albert Gandonou, Jean-Aimé Pambou, Loussakoumounou Alain Fernand, Ndongo-Ibara Yvon Pierre, Jean-Alexis Mfoutou (Rouen), Eloundou Eloundou Venant.

Comité de rédaction : Bellarmin Iloki, Elongo Arsène, Marc Cheymol, Omer Massoumou, Anatole Mbanga, Gérard Noumssi, Alain Ferdinand Raoul Loussakoumounou, Moukoulou Sidoine Romaric, Gombé - Apondza Guy Roger Cyriac, Odjoula Régine.

Conception maquette et mise en pages : *Nkanakwono*Courriel : *cahiersdugrems@gmail.com*

N° 03 décembre 2018

Publié par le *Parcours Langue et littérature françaises*

ISSN 2414-2565

SOMMAIRE

OUEDRAOGO Youssouf , Existe-t-il une logique dans le genre des noms composés français ?.....	5
MOUKOUKOU Sidoine Romaric , Le discours rapporte dans <i>une enfant de poto-poto</i> de Henri Lopes.....	21
KOUAKOU Samuel Konan, La logique de l'expression du fonctionnement de la négation chez Jean-Marie Adiaffi et chez Tidiane Dem.....	37
SÉLÉZILO Apollinaire , Différents procédés d'enrichissement lexical du sängö, langue officielle de centrafricaine.....	49
ZIRIMBA Levry Pierre Félix, La question du présent de l'indicatif dans <i>Kaydara</i> d'Amadou Hampaté Ba.....	65
GOMBÉ-APONDZA Guy-Roger Cyriac, La phrase marginale en akwá (bantu c22), parlé en République du Congo.....	75
SY Kalidou, Complexité sociale, communautés sémiotiques et discursivisation.....	93
Varia	
FOFANA Daniel Chifolo , Contribution de Montesquieu pour l'harmonisation de l'inégalité sociale.....	109
TOURE Kignigouoni, Art éducatif du poro : la naissance sociale plus importante que la naissance utérine.....	125

KOPOIN KOPOIN François,

Le folklore africain dans l'œuvre poétique de Senghor :
recyclage d'un déchet culturel.....141

DJE BI KAHOU Albert

La prolifération des panneaux publicitaires des brasseries
concurrentes en Côte d'ivoire : communication publicitaire
tous azimuts ou incitation à l'ivresse de l'alcool.....161

KINDZIALA- KINDZIALA Lionnel,

Métissage linguistique dans la presse écrite congolaise 183

OTSIEMA GUELELY Ferdinand,

Les interférences linguistiques dans *Le Vieux nègre et la médaille* 205

ART EDUCATIF DU PORO : LA NAISSANCE SOCIALE PLUS IMPORTANTE QUE LA NAISSANCE UTERINE

Kignigouoni TOURE

Ecole Normale Supérieure (Cote d'Ivoire)

Kignigouoniparis@yahoo.fr

Résumé : Le peuple sénoufo occupe le Nord de la Côte d'Ivoire. Celui-ci à une forte croyance animiste. Ainsi, il procède à plusieurs rituels de consécration, de purification et de protection. L'institution du Poro est une société très hiérarchisée, à but éducationnel et initiatique. Pour ces derniers, l'homme naît animal et seule l'initiation au Poro peut l'élever au-dessus de cet état d'animalité. Ce qui sous-entend que la naissance sociale est plus importante que la naissance utérine. Les jeunes hommes y accèdent à l'âge de 7 ans jusqu'à 28 ans. Aujourd'hui, cette tradition multiséculaire est soumise à la loi irréversible de l'histoire. La survie de la culture réside dans sa capacité et sa disposition à se transformer, à évoluer, à s'améliorer, à s'adapter ou alors à disparaître. Or, l'intégrité et la loyauté de ce peuple ne permettront jamais la disparition de cette pratique ancestrale ; d'où son adaptation au contexte socioculturelle contemporain. Outre son caractère ésotérique et initiatique, le Poro est aussi une université, son enseignement concerne la théologie, la philosophie, la cosmogonie sénoufo, la psychosociologie, l'histoire...

Mots-clés : Education, Naissance, Sociale, Uterine, Initiation, Animisme, Spiritualité, Esotérisme, Art, Masque, Théologie, Philosophie.

Abstract: The Senufo people occupy northern Côte d'Ivoire. This one has a strong animist belief. Thus, he performs several rituals of consecration, purification and protection. The institution of Poro is a very hierarchical society, with educational and initiatory purpose. For these, the man is born animal and only the initiation to the Poro can raise it above this state of animality. This implies that social birth is more important than uterine birth. Young men access it at the age of 7 until the age of 28. Today, this multisecular tradition is subject to the irreversible law of history. The survival of culture lies in its ability and willingness to transform, evolve, improve, adapt or disappear. However, the integrity and loyalty of this people will never allow the disappearance of this ancestral practice; hence its adaptation to the contemporary sociocultural context. In addition to its esoteric and initiatory character, the Poro is also a university, its teaching concerns theology, philosophy, Senufo cosmogony, psychosociology, history...

Keywords: Education, Birth, Social, Uterine, Initiation, Animism, Spirituality, Esotericism, Art, Mask, Theology, Philosophy.

Introduction

En Côte d'Ivoire, il existe plus d'une soixantaine d'ethnies. Bien qu'il ait des similitudes quelques fois entre la culture de certaines d'entre elles, chaque peuple à sa propre civilisation. Chez les Sénoufo de Côte d'Ivoire par exemple, le *Poro* est une institution initiatique très importante. Elle est incontournable. Ainsi, elle s'impose à tous. Elle est l'élément fédérateur, régulateur de leur société. Tous les cultes sénoufo vénèrent *Katchéléo* une divinité féminine qui préside à la destinée du microcosme : le monde des humains. Le créateur, *Kolotcholo* dieu s'occupe du macrocosme.

Elle est la condition humaine pour être un être accompli, mature, capable de maîtriser tous les paramètres de la vie sociétale. Autrefois, ce système initiatique était pratiqué par la majorité des populations établies des forêts guinéennes d'Afrique de l'Ouest, au Liberia, en Sierra Leone, au Sud du Mali, du Burkina Faso et au Nord de la Côte d'Ivoire. Mais la religion musulmane a été pour certains pays l'objet d'abandon de ces rites ancestraux. Les sénoufo de Côte d'Ivoire téméraires, intègres, réfractaires et hostiles à tous changements sont restés égaux à eux-mêmes face à l'agression intempestive et récurrente de la modernité, de l'action des religions importées. Ce rituel constitue une étape prépondérante dans la socialisation et la maturation de l'individu. La naissance sociale détermine, formate l'individu à son image c'est-à-dire, elle fait de lui ce qu'elle veut qu'il soit. Elle fait de l'homme un être accompli, complet en phase avec les lois et les préceptes qui régissent une communauté donnée. Tous ceux qui n'entre pas dans ce registre sont automatiquement rejetés bannis des siens car ils ne peuvent non seulement prendre la parole en public mais aussi s'intégrer dans les différentes structures sociales, culturelles culturelles et économiques de la société.

Alors que la naissance utérine livre l'individu (le nouveau-né) à l'humanité. Elle ne se préoccupe guère ou forcé de son devenir, de sa socialisation et encore moins de son intégration. En d'autres termes, quand bien même qu'elle précède la naissance sociale elle reste et demeure selon la conception sociale, humaine moins importante au regard des lois qui régissent le monde. L'exemple de la loi d'adoption le témoin si bien. En Europe, cette loi dépossède quelque fois les parents géniteur de leurs progéniture elle peut paraître cruelle mais c'est la réalité tangible.

En effet, il ne s'agit pas seulement de naître mais, il faut être utile à la société. C'est pourquoi, la naissance utérine ne suffit pas ; car elle ne prédestine pas non plus forcément à une quelconque réussite ; si l'individu

ne bénéficie pas d'un soutien logistique, éducationnel, philosophique de la naissance sociale.

1. Poro, une institution initiatique en pays sénoufo

1.1. Approche conceptuelle

Le *Poro* est une institution initiatique sénoufo qui est pratiqué et entretenu toute une vie. Selon HOLAS B (1978, p.105),

« Le Poro est aussi une « Université » où tout membre de la société reçoit, par degré, une instruction complète. Le but final de cette instruction est de conduire l'homme de son état primitif d'animalité à celui de l'unité sociale parfaite, ou, en d'autres termes de recréer, de réaliser l'homme. »

L'initiation au *Poro* se déroule en trois étapes de 7 ans. Tous les jeunes garçons à l'âge de 7 à 28 ans prennent part à l'initiation. Toutes les étapes de l'initiation se déroulent à l'extérieur du village dans un lieu approprié, loin des regards des badauds, nommé : le bois sacré. Les jeunes y effectuent ainsi périodiquement des retraites ésotériques d'un mois environ. Les femmes quant à elles peuvent être initiées à la première étape après quoi elles ont l'obligation de se marier et sont capables de continuer l'initiation après la ménopause. Car la femme dans la genèse de l'ontologie de la création sénoufo, représente la sagesse divine, la mère créatrice du monde.

1.2. Origine

L'origine de la pratique animiste dénommée *Poro* se perd dans la nuit des temps. Ce système traditionnel basé sur l'oralité est aussi vieux que le monde. Il est l'émanation de la somme de l'expérience de vie et des connaissances ancestrales multiséculaires savamment conservées et transmises de génération en génération jusqu'à ce jour. Et les anciens ne sauraient trahir les ancêtres : d'où sa perpétuation et son importance dans la société sénoufo. A ce propos, Sinali COULIBALY affirme (1978, p.99) :

« Le bois sacré, c'est la résidence de la divinité qui fonde les institutions et régit la vie quotidienne de chaque collectivité villageoise. C'est donc un endroit sacro-saint, le haut lieu de la religion sénoufo, hanté en permanence par les âmes des ancêtres. C'est dans ce cadre mystique qu'est forgée la personnalité du sénoufo. »

En effet, toute activité sociale, religieuse, administrative et politique est régie chez les Sénoufo par cette institution complexe qu'est le *Poro*. C'est au sein de ce système que les membres d'un clan (à l'exception de la caste des anciens captifs de guerre et des forgerons) acquièrent la connaissance des règles de vie de la société imposées à l'origine par Dieu aux hommes ne pouvant s'organiser par eux-mêmes.

2. Pratique du *poro*

2.1. Initiation des hommes

Les initiations ont lieu de façon permanente et cyclique dans le bois sacré. Pour Tiona Rémy SORO (2012, p.83):

« Le Sinzangue est un espace coupé de l'espace profane ; c'est l'équivalent de ce que les latins appelaient Templum. Pour accéder donc au rang des vrais hommes, en termes modernes pour accéder au rang de citoyen libre, tout homme normalement constitué doit passer par le Poro dont l'initiation est constituée par plusieurs rites de passage. »

Il existe 3 cycles d'initiation, d'une période de 7 ans chacun. Le **Kouord** a lieu pendant la période d'adolescence. L'initié a alors à charger certaines corvées et à apprendre certains mots essentiels du langage ésotérique. Il est instruit également des rudiments de la vie communautaire. Il est amené à faire des sacrifices personnels. Il se doit aussi d'exercer de l'artisanat en confectionnant des costumes.

Le **Tcholo** amène l'initié à philosopher sur le sens de la vie. Durant cette étape, l'on lui révèle bon nombre de secrets qu'il n'aurait pas pu cerner auparavant notamment des secrets sur la théologie, la philosophie et la vie en communauté.

Le **Kaffono** conduit à la connaissance suprême et à l'accession au cercle fermé des initiés masqués. Le *Poro* prend en charge l'initiation de tous les jeunes garçons dès l'âge de 7 ans jusqu'à l'âge adulte: 28 ans!! Toutes les cérémonies initiatiques se déroulent dans le Bois Sacré: le *sinzangue*. Cet enclos est considéré comme le domaine d'une divinité féminine *Katchéléo*. Tous les cultes sénoufo rendent hommage à *Katchéléo*. Le Créateur, *Kolotcholo*, s'est retiré loin des hommes et a confié à *Katchéléo* le soin d'organiser le monde. Ainsi celle-ci est considérée comme la mère du village et les jeunes initiés comme ses enfants. Au milieu de l'enclos sacré, se dresse un autel en terre qui est le «nombril» de *Katchéléo*, symbole de la fécondité et de la fertilité féminine. Ces quelques considérations générales semblent

importantes pour comprendre des caractéristiques de la statuaire, des marques stylistiques des masques et autres formes. Par exemple, on retrouve souvent des motifs en forme de rayons sur la porte de certains greniers sénoufo. Cela représente le nombril de *Katchéléo*...et les mêmes signes se retrouvent sur le ventre de la jeune femme sénoufo comme scarifications : une manière de perpétuer l'espèce humaine par la procréation.

Au pays sénoufo, le *Poro* dirige pratiquement toute la marche de la vie coutumière. L'éducation du *Poro* s'étend sur 21 ans, soit trois grandes phases de sept ans chacune. La dernière, le *tchologo*, comporte ce que l'on pourrait appeler, un peu emphatiquement, la révélation des grands mystères. L'enseignement qu'on reçoit dans le bois sacré peut comprendre, d'une part, les disciplines sociales, philosophiques, historiques et d'autre part, les disciplines religieuses et ésotériques. Ce qui donne à ce lieu mythique le caractère d'un grand temple du savoir : l'université.

Les enseignements reçus de ce haut lieu du savoir traditionnel sont très hermétiques. Il reste cependant compréhensible au seul initié ; car, ils cachent des symbolismes rattachés à la philosophie initiatique. Souvent, sous un sens assez facile à saisir, se dissimule tout un mystère. C'est l'éloquence dramaturgique d'un jeu scénique intelligemment mis en scène, insaisissable par le raisonnement logique.

En plus de cet enseignement, il faut relever le caractère de l'entrepreneuriat et de l'intégration sociale dans la collectivité qui demeure un pan essentiel de la formation du *Poro*. Ce qui voudrait dire que les sociétés traditionnelles avaient déjà mise en place des systèmes d'absorption du chômage. Car toute personne ayant accompli ce service militaire et social avait les attitudes et les aptitudes de s'intégrer dans la société.

Pour tous couronné, une sorte de stage était prévu. En effet, Au cours de cette période, l'adepte participait aux travaux collectifs. Il apprenait à confectionner des costumes rituels et autres accessoires liturgiques. Il apprenait également les danses cérémonielles ainsi que les chants funéraires. Il apprenait aussi à se défendre en cas de guerre.

Au terme de chaque stage a lieu une cérémonie de sortie, ce qu'on pourrait appeler une fête de promotion, au cours de laquelle l'adepte se voit octroyé un nouveau degré dans la hiérarchie du *Poro*. Il portera le grade jusqu'à la fin de la cérémonie suivante.

Il est sûr que les ancêtres jouissent d'une vénération particulière chez les Sénoufo. Certaines institutions animistes fonctionnent sous l'égide de ceux-ci. Tous les actes posés par un membre du *Poro* doit obéir à cette volonté d'honorer les aïeux. Les ancêtres président, peu s'en faut, tous les rites agraires. L'attention des membres vivants de la famille est centrée sur la

personne de l'ancêtre-fondateur ; la cérémonie fondamentale de l'année sociale reste les funérailles, organisées en honneur des morts...

On peut noter que le culte des ancêtres constitue la base véritable de la religion animiste sénoufo. Il est essentiellement constitué des plans, divins et humains. Car si les âmes des morts ont un rôle très actif à jouer dans les rituels initiatiques et agraires, elles ne sont jamais confondues avec les essences divines, ni avec d'autres entités surnaturelles. D'ailleurs, leur fonction sociale s'intéresse plus à l'existence matérielle de la collectivité qu'à la spiritualité.

Il faut d'abord comprendre, dans le sens le plus profond du mot, que le poro est avant tout un microcosme, donc une image réduite et sublimée du groupe et, en même temps, un condensateur d'énergie sociale fournissant toutes les valeurs indispensables à la perpétuation de la vie et au maintien de l'ordre. C'est du *Poro* également qu'émanent des notions plus immédiates telles que la chefferie, le commandement ou la prospérité.

Conformément aux concepts ontologiques sénoufo, l'homme naît dans l'animalité, et y resterait s'il ne recevait pas une illumination par le *Poro*. Cette institution lui révèle le sens de l'univers, la nature, l'enchaînement des causes et son caractère divin. On assiste ici à une métamorphose laborieuse, à longue échéance, avec en toile de fond une sorte de divinisation du mortel qui occupe une place centrale dans le système phénoménologique.

Le *Poro* en plus de sa dimension ésotérique et initiatique est un instrument économique remarquable. Sa pratique génère des fonds qui permettent non seulement à l'institution de vivre mais aussi aux membres dirigeants de se maintenir et de perpétuer l'œuvre à leur confier. Ainsi, comme le révèle Tiona Remy SORO (2012, p.99) :

« Tout homme au moment de son initiation établit en quelque sorte un placement. Il travaille chez ceux qui sont âgés parce que ceux-ci ne peuvent plus le faire ; il les aides à survivre aux modiques parts des cotisations qui leur reviennent : quelques francs (jamais de grosses sommes), un ou deux poulets, de la viande, quelques ignames... Ses services lui sont rendus au moment où il n'en aura besoin ; où moment il deviendra à son tour très âgés, les Tyolobélé lui rembourseront ce qu'il avait donné à ses anciens, à ses maîtres. Nous voyons ici un système économique appréciable. »

2.2. Initiation des femmes : le Sandogo

Elle prépare les jeunes filles à l'excision, à être des mères. La maternité permet ensuite de gravir des échelons supérieurs. Des statuettes magnifiant la fécondité et la procréation existent. Elles représentent des

femmes allaitant l'enfant sur les genoux. Ces statues ont un rôle religieux important. Elles sont parfois enduites de sang et de kaolin provenant de sacrifices. Dans certaines tribus sénoufo, les femmes dansent au son d'un orchestre composé de tambour de hochet ou castagnette...avec une statuette ou un masque à tête d'animal posée sur la tête. Le *Sandogo* est chargé de la divination et des relations avec les esprits de la brousse qui pourraient perturber les activités agricoles, la chasse et l'artisanat.

3. Univers des arts sénoufo

L'univers des arts en pays sénoufo vient parachever l'œuvre des initiations en maintenant l'application des lois et principes qui régulent la société traditionnelle. En effet le système des masques vient en complément de la tradition orale. C'est le lieu de la conservation des connaissances des entrelacs de codes et autre de la civilisation du peuple sénoufo. Ces connaissances sont soigneusement transcrites et dissimulés à travers les masques : c'est l'écriture. Cette forme de la matérialisation des us et coutumes traduit bien le sens élevé de la philosophie qui sous-tend l'évolution de la civilisation de ce peuple. Et par ricochet, elle démontre l'importance de la naissance sociale par rapport à la naissance utérine. Car, selon un adage sénoufo, l'enfant appartient à sa mère lorsqu'elle le porte encore dans son ventre ; mais une fois hors du métabolisme conceptuel, il appartient à la communauté, aux masques. C'est le communisme social africain. L'institution *Poro* devient l'état et la population les sujets. L'état providentiel *Poro* prend c'est responsabilité. Ainsi, il a en charge et assure l'éducation de l'enfant de 7 ans jusqu'à la mort et même mieux il lui permet d'accéder facilement au monde des ancêtres. Ce système fait mieux que nos états modernes qui par la loi de la scolarisation obligatoire des enfants de 6 ans prennent en charge l'éducation, mais après un moment donné ils l'abandonnent aux parents.

Quelques soit leurs modes d'expressions, les masques sénoufo demeurent d'essence sacrée. Ils appartiennent au monde des mystères de la cosmogonie sénoufo ils sont sous l'égide des ancêtres et donc leur autorité est infaillible, incontestable et inviolable ce qui leurs donnent force de loi de morts ou de vie sur les sujets de la communauté sénoufo.

3.1. Masques sénoufo

Il existe deux types de masques sénoufo : les masques sénoufo faciaux anthropomorphes appelés *kpélié* et les masques sénoufo heaumes zoomorphes, appelés *Waniugo*

Les masques *kpélié* représentent l'ancêtre primordial *Katcheléo*, ou dieu féminin. Ce masque est une jeune femme avec un visage ovale allongé,

un long nez à petites ailes, les supports du masque sont les mèches de cheveux, qui servent aussi de cornes. Les décors des deux côtés du visage sont les oreilles. Le front, entre les deux mèches de cheveux, est souvent orné d'un caméléon, d'un oiseau calao, ou des noix du palmier... Parfois, le *kpélié* est constitué de deux visages contigus. Le *kpélié* a plusieurs usages : il est utilisé lors des cérémonies du *Poro*, pendant celle de la fécondité puis lors des enterrements et enfin pour les divertissements.



Fig.1 Masque anthropomorphe (*kpélié*)

Source : Extrait de *Art de la Côte d'Ivoire et de ses voisins*, l'Harmattan, 2003, p.21, 256 p.

Les masques sénoufo zoomorphes en formes de heaume spectaculaire sont sculptés sur un plan horizontal. Les caractéristiques de plusieurs animaux peuvent apparaître selon l'usage du masque : cornes d'antilope, dents de phacochères...

3.2. Statuettes sénoufo magiques (*kafiqueledio*)

Ce sont des statuettes sommairement taillées couvertes de tissu foncé des pieds à la tête. Les bras sont mobiles et tiennent des armes en bois ou en métal. La tête est recouverte de plumes ou de pics de porc-épic. Cette statuette est liée à la magie noire, des sachets ou des cornes remplis de substances nocives l'attestent. Le tissu est recouvert de sang d'animaux sacrifiés en son honneur. Des œufs lui sont offerts. Cette statuette est utilisée pour démasquer les faux témoignages, les complices, les receleurs et les voleurs lors d'une action de justice. Sa sentence est redoutable.



Fig.2 Masque *Kafiqueledio*

Source : Extrait de *Art de la Côte d'Ivoire et de ses voisins*, l'Harmattan, 2003, p.93, 256 p.

3.3. Statuettes sénoufo *Madébélé*

Ces statuettes sénoufo jouent un rôle lors des funérailles et des cérémonies du *Poro*. Elles représentent une femme debout, les bras tout le long du corps, les mains sur l'aîne, les pieds posés sur un socle cylindrique en forme de mortier.

Ces symboles de fécondité sont manipulés par de jeunes gens qui les frappent contre le sol avec un rythme lent pour purifier la terre et la rendre fertile, pour recourir aux ancêtres et aux esprits bienveillants qui vont exaucer leur demande.

Les statuettes sénoufo ont la plupart une coiffure en forme de cimier. Le visage est étroit et prognathe. La bouche est stylisée par une fente à l'extrémité du menton. Les seins sont légèrement galbés et pendants. Les paupières pendantes dévoilent les yeux.



Fig.3 Statuettes Madé

Source : Extrait de *Art de la Côte d'Ivoire et de ses voisins*, l'Harmattan, 2003, p.92, 256 p.

3.4. Masques sénoufo zoomorphes

Les masques zoomorphes se présentent comme un heaume spectaculaire dont les éléments sont sculptés sur le plan horizontal. Les caractéristiques de plusieurs animaux peuvent apparaître selon l'usage du masque : cornes d'antilope, dents de phacochères. Il existe 4 catégories de masques zoomorphes :

- Le masque sénoufo *ghodiugu* : une tête d'animal à gueule ouverte mais sans dents

Ce masque est utilisé pour symboliser le passage de l'adolescence à l'âge adulte lors de la classe du *Poro* nommée *tchologo*. IL est détenteur de pouvoirs occultes pouvant lui permet d'entrer en communion parfaite avec les forces de l'au-delà dont il sollicite leur assistance et protection. Ce masque apparaît aussi au cours des funérailles et des cérémonies du *Poro*.

- Le masque *korobla* : une tête d'animal à gueule ouverte avec des dents

Il est l'opposé du *waniugo*. Ce masque porte des plumes et un col en raphia autour de sa base. C'est le masque protecteur contre la magie noire. Il est aussi l'interface entre le mort et l'au-delà car, il facilite le détachement de l'âme du corps du défunt Lors des funérailles. Le *korobla* est éminemment

puissant pour tours de magie. Il crache du feu, de la fumée, des essaims d'abeilles à volonté. C'est également un chasseur de sorciers. Il est capable de les dévorer et les brûler.

- Le masque *gbeligeniugu* : une tête d'animal avec des cornes d'antilope et une gueule pleine de dents

Il intervient lors de l'évocation des thèmes fondamentaux de l'enseignement du *Poro*. Ce masque est aussi l'interface entre l'âme des morts et le monde des ancêtres. Il protège les vivants des exactions des morts. Son entrée en scène, pendant les funérailles, est spectaculaire car, il apparaît au son d'un petit tambour. Le dernier usage relève de la magie. En effet, compte tenu de ces pouvoirs surnaturels, il est souvent sollicité pour réguler une situation en échange d'un sacrifice d'animaux.



Source : Extrait de <https://www.masque-africain.com/masques-d-afrique.html> (consulté le 12/3/2018).

- Le masque *waniugo* : identique au précédent avec des cornes de phacochères.

Il existe aussi un *waniugo* double avec deux gueules en Janus. Il a également un rôle magique. Les Sénoufo distinguent le microcosme, le monde des humains du macrocosme celui des entités et des forces surnaturelles. Ce masque sert d'intermédiaire entre ces deux mondes et une

boule de substance magique placée sur le front ou dans la gueule du masque symbolise les forces du mal.

Le *waniugo* est le garant des serments importants et leur violation est une sentence mortelle. C'est le dieu incarné car, on le tient pour responsable des décès, de la pluie, des tornades et de la foudre. Quand le masque est double il incarne une puissance supérieure dans la sorcellerie.



Source : Extrait de <https://www.masque-africain.com/masques-d-afrique.html> (consulté le 12/3/2018).

3.5. Calao, oiseau mythique sénoufo

Le calao est l'oiseau primordial des Sénoufo : il est le protecteur par excellence. On l'appelle « *Ségèn* ». Son ventre bombé fait de lui un symbole de fécondité et de fertilité. Il représente et évoque la prospérité. Cet oiseau est dans les mythes sénoufo, l'un des cinq premiers animaux apparus sur terre avec le caméléon, la tortue, le serpent et le crocodile. Il transporte les âmes des morts dans l'au-delà. Il est présent généralement dans tous les rites initiatiques du *Poro*. Outre la fécondité, le calao renferme trois grandes vertus qui caractérisent le Sénoufo :

- Son dos large représente la protection de sa postérité, c'est le symbolisme de l'endurance.

- Le ventre proéminent s'identifie à la connaissance et au temple du savoir.
- Le bec long et pointu est l'expression de la détermination et de la sagesse.



Fig.6 Calao

Source : Extrait de <https://www.galerie-art-africain.com/photo.aspx?imageid=13836>. (Consulté le 12/3/2018).

3.6. Toiles peintes sénoufo

La peinture sénoufo est inspirée des motifs des cérémonies et des rituels du *Poro*. Elle est représentative de la cosmogonie sénoufo. On pourrait dire que c'est une peinture animiste ou religieuse. Les toiles servent de protection ou de purification d'un lieu. Comme le signifie Elisabeth LAGET (1984, p 110) :

« ...Dans de nombreux villages, on pratique le tissage et le dessin sur tissu. Cette tradition graphique d'une grande richesse met en images les personnages et les symboles fondamentaux de leurs croyances et de leur culture. »



Source : Extrait de *Bestiaire et Génies (Dessins sur tissus des sénoufo)*, Linéales / Quintette, 1984, p.15, 110p.

Conclusion :

Le *Poro* est une institution initiatique du peuple sénoufo de Côte d'Ivoire. Cette institution représente une université, un laboratoire de connaissances, d'entrelacs de codes, de savoirs, de savoir-faire, de savoir-être savamment conservés et distillés de manière discrétionnaire par les anciens. Nul ne peut y accéder s'il n'est initié. Sa pratique légendaire à braver toutes les agressions des religions révélées et la modernité occidentale. Elle constitue la somme de l'expérience de vie et des us et coutumes des ancêtres qu'il faut à jamais pérenniser, perpétuer de génération en génération. Ce socle culturel reste et demeure pour eux, la boussole, la raison d'être. Elle lui permet d'avoir une personnalité, une identité et d'être un être accompli, capable d'affronter tous les obstacles de la vie sociétale. Elle fait de lui un être intègre aux valeurs incommensurables. C'est ça le prototype sénoufo. Et c'est ce qui fait de lui un être à part entière, différent des autres. La formation est rude et constante. Elle renferme 3 cycles d'initiation, d'une période de 7 ans chacun : le *kouord*, le *tchologo* et le *kaffow*. En pays sénoufo, l'initiation au *Poro* est primordiale, elle est plus importante que la naissance utérine car elle permet à l'individu de s'intégrer totalement dans la société. Elle prend en charge l'enfant de 7 ans jusqu'à la mort. En effet, selon leur conception, l'être humain à sa naissance est un animal brut, ignorant et le *Poro* est là pour l'encadrer afin qu'il passe de cet état d'animalité à celui d'un véritable homme. C'est la loi fondamentale, la constitution de la société sénoufo. Le non-respect à cette institution est l'exclusion définitive, le bannissement des siens de la société. Malgré, la persistance, l'exigence des religions révélées, ce peuple demeure encore réfractaire à tous les changements. Il préfère le

syncrétisme, c'est-à-dire avoir la connaissance des ancêtres qui est concrète, collée à la réalité de la vie et pratiquer son culte religieux.

En effet, selon lui, il ne saurait y avoir d'incompatibilité, mais plutôt de complémentarité. Les deux enseignements se complètent mutuellement et permettent aux adeptes d'être plus renforcés dans leur foi et leur vision du monde. La capacité légendaire d'adaptation et de persuasion du peuple sénoufo, eu égard à sa formation du *Poro*, permet d'augurer des lendemains meilleurs ; quant à la conservation, à la perpétuation et à la promotion de leur culture dans son entièreté. Mais, il n'est pas à exclure la touche contemporaine, une manière de tenir compte des contingences de la vie actuelle : la modernité.

Références bibliographiques :

- BALANDIER Georges, 1963, *Sociologie actuelle de l'Afrique Noire*, Paris, Bibliothèque de sociologie contemporaine, Edition Presses Universitaires de France, 532 p.
- BERYL L. Bellman, 1984, *The language of secrecy : symbols & metaphors in Poro ritual*, Rutgers University Press, New Brunswick, N.J., 164 p.
- BURKHARD Gottschalk, 2002, *Sénoufo : Massa et les statues du poro*, Düsseldorf, U. Gottschalk, 244 p.
- COULIBALY Sinali, 1966, *Les paysans sénoufo de Korhogo*, Faculté des lettres, Dakar, de A Deluz, 38 p.
- COULIBALY Sinali, 1978, *Le paysan sénoufo*, Abidjan-Dakar, NEA, 245 p.
- DELAFOSSSE Maurice, 1908 et 1909, *Le peuple Siena ou Sénoufo*, Paris, Revue des études ethnographiques et sociale, tome I et II.
- DIETERLEN G., 1953, *Essai sur la religion Bambara*, Paris, Presse Universitaire de France.
- HOLAS Bohumil, 1957, *Les Sénoufos (y compris les Minianka)*, France, Presses universitaires de France, Ethnologie Mali, 183 p.
- HOLAS Bohumil, 1956, *les fondements spirituels de la vie sociale sénoufo*, in journal de la société des africanistes, volume 26, numéro 1, 331 p.
- HOJBJERG Christian Kordt, 1990, *Beyond the sacred and the profane: the Poro initiation ritual*, Folk, vol. 32, 1176 p.
- KELETIGUI Jean-Marie, 1978, *le sénoufo face au cosmos*, Nouvelles éditions africaines, 102 p.
- LAGET Elisabeth, 1984, *Bestiaire et génies dessins sur tissus des Sénoufo*, Paris, Collection Linéales / Quintette, 110 p.
- NEIL Carey, 2007, *Masks of the Koranko Poro: form, function and comparison to the Toma*, Ethnos, Amherst, MA, 64 p.

- PIERRE George, 1959, *Questions de géographie de la population*, Paris, P.U.F, 229 p.
- SORO Tiona Rémy, 2012, *Le sacré et le profane chez les sénoufo*, Abidjan, Balafons, 160 p.

WEBOGRAPHIE

<http://www.art-africain.fr/ethnie/senoufo/vie-rituels-afrique-noire>.

<http://sfk.free.fr/html/senoufo/senoufoethno/payssenoufo.html>

http://labenche.brive.fr/Docs/expo_sikasso.pdf du 30/10/2018 à 23h16.

<http://www.rezoivoire.net/cotedivoire/patrimoine/278/naissance-et-croissance-chez-les-senoufo.html#.W9rFtZP7TIU> du 01/11/2018 à 01h13.

[http:// culture-senoufo.org/la-puberté/](http://culture-senoufo.org/la-puberté/).